

# La Loi et la Sagesse

par Sœur Antoinette BUTTE

de la Communauté protestante des Sœurs de Pomeyrol

Pour l'homme de la Bible, la Loi de Dieu est un Tout.

Pour le Juif, c'est la Thora toute entière ; pour le chrétien, c'est le tout de l'Évangile qui "accomplit" la Thora.

Parole révélée qui est à la fois exhortations, objurgations, prescriptions, avertissements, jugement, éthique individuelle et collective, vécu signifiant, la Loi concerne et ordonne la vie du croyant dans sa totalité. Elle est donc, pour lui, vitale.

Parce que la Loi n'est pas un Code de lois (comme notre Code civil ou pénal) on ne pourra parler d'infraction à la Loi ni de sanction adéquate. La non observation s'appelle infidélité ; la seule sanction sera d'être hors de l'Alliance du Peuple avec son Dieu : "Il sera retranché du milieu du Peuple".

Observer plus ou moins la Loi, c'est être plus ou moins "juste", dans la juste situation vis-à-vis de Dieu, dans la juste ligne de Ses desseins, en relation ou en rupture.

Or, dans cette Alliance, la Loi est *donnée*. Elle est essentielle-ment un Don de Dieu à l'Homme. Nous disons facilement que la Loi est donnée, révélée, comme si ce mot était un qualificatif de la Loi, un concept-Loi. Notre spiritualisme désincarné oublie alors qu'elle est donnée *à l'homme* et pour l'homme. Ce n'est pas une définition, c'est un acte de Dieu, pour et dans la vie concrète de l'homme.

Elle serait autre cette Loi si elle était donnée à une autre créature, cheval ou oiseau, qu'à des hommes de chair et de sang, avec leur nature d'homme, leur psychologie, leur psychisme et leur irrépressible soif de Dieu.

La Loi n'est pas faite pour Dieu, pour qu'Il se plaise à être adoré, imploré, loué, obéi. "Qu'ai-je besoin de vos holocaustes ?" Elle est donnée pour que l'homme sache adorer, implorer, louer, sacrifier, agir droitement, intelligemment et que, ce faisant, il trouve le sens, l'équilibre, la joie et la paix de sa vie — la Vérité.

Elle est donnée pour que le Peuple de l'Alliance puisse exister et subsister de siècle en siècle.

La Loi est donc Sagesse. C'est là son autre nom.

Sagesse préexistante : 'L'Éternel m'a créé la première de Ses œuvres, dès le commencement, avant l'origine de la terre, avant le premier atome de poussière.' (Prov. 8. 22-26)

Sagesse transcendante : elle est ointe, elle est sacrée de toute éternité. (v. 23)

Sagesse immanente : "Elle crie ! Du sommet des monts, à la croisée des chemins, sur la place publique, aux portes des villes et à l'intérieur, la Sagesse appelle, l'Intelligence élève la voix !" — "Homme stupide, apprends à discerner ! Insensé, apprends le sens droit !" (v. 1-5)

Sagesse incarnée : "Celui qui me trouve a trouvé la vie". "Celui qui désobéit se blesse lui-même. Ceux qui me rejettent aiment la mort." (v. 35-36)

Sagesse de la Loi : "Vous observerez ces lois et les mettrez en pratique, car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples." (Deut. 4. 6)

### **Sagesse de Dieu, sagesse de l'homme**

La Loi de l'Alliance se déroule dans l'Histoire en préceptes successifs et temporels. C'est un vécu concret d'expériences individuelles et collectives, existentiels.

La Sagesse crie au long des siècles aux oreilles de l'homme in-intelligent et in-sensé.

Le croyant l'écoute ou la rejette. Pour sa vie ou pour sa mort.

Loi et Sagesse s'accomplissent en Jésus-Christ. "Je suis venu non pour abolir mais pour accomplir". Rien n'est aboli. — "Que dois-je faire ?" demande un docteur juif. — "Que lis-tu dans la Loi ?" :

les grands commandements du Deut. 6 et du Lévit. 18 : "Écoute Israël, l'Éternel notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée. Tu aimeras ton prochain, il est comme toi."<sup>1</sup>

La double loi d'amour fonde et résume toutes les lois et c'est ce fondement oublié que Jésus est venu restaurer, proclamer. La Loi n'est pas un commandement oppresseur. Elle est Don, c'est-à-dire Grâce. Elle est ouverte au vent du double amour qui domine tout légalisme, toute comptabilité.

Mais abolit-elle la Sagesse ?

\*

\* \*

Préoccupés du Salut — débat essentiel du temps de la Réforme — n'avons-nous pas oublié la Sagesse ?

Le fait qu'une revue d'étudiants, récente, ait pris pour titre *HOKHMA*, ne serait-ce pas un signe ? Signe d'un manque, d'une

<sup>1</sup> Le texte hébreu dit "...ton prochain comme toi". Notre traduction habituelle est-elle juste ? son ambiguïté ne peut-elle être contestée ?

absence, d'un besoin. Signe prémonitoire, peut-être même, dans une génération qui s'avance sans savoir comment vivre. Nous pouvons considérer aussi comme un symptôme de ce manque et de ce besoin d'une sagesse chrétienne, la recherche des sagesse orientales pour tant de nos contemporains<sup>2</sup>, l'attrait de l'Inde et des gurus pour toute une jeunesse déboussolée. Aussi la multiplication des techniques médicales, psychologiques, psychanalytiques et psychiatriques qui ont supplanté l'Eglise défaillante dans le soin de l'âme.

La Sagesse-concept peut quitter l'homme ; or *hokhma* colle à l'homme. De la Genèse à l'Evangile, en passant par les Proverbes, les Psaumes, les Prophètes, elle colle à l'Histoire, à celle des hommes tels qu'ils sont, à leur conversion possible, à leur difficile chemin.

Préexistant, transcendant, incarné, Jésus-Christ est la Loi de l'Alliance, la Loi-Don, Sagesse de Dieu ; Il accomplit la Loi, mais Il n'abolit rien.

Qu'est-ce à dire ?

Nous aimons à répéter que la Loi est devenue "spirituelle". Jésus n'a-t-il pas dit : "Mes paroles sont esprit et vie" ? Et aussi : "La lettre tue et l'esprit vivifie" ?

Une loi spirituelle ! Comme nous aimons ce mot passe-partout qui plane au-dessus de nos têtes ! Quelle chose admirable qui nous entraîne dans le flou des hauteurs parmi nos chers idéaux. Et "la liberté des enfants de Dieu", comme elle s'accorde bien à notre petite sagesse humaine !

Nous dirons alors que "l'homme n'est pas fait pour le sabbat" et que, par conséquent, le sabbat est chose relative et peu importante. Mais nous oublions la première partie de la phrase, l'affirmation de la sagesse : "le sabbat est fait pour l'homme".

Nous répétons "Qu'ai-je à faire de vos holocaustes", et nous "spiritualisons" la nécessité de l'offrande sacrificielle, de la mise à part pour Dieu.

Nous aimons dire avec tout homme de bien : "Aimez-vous les uns les autres", mais nous oublions la fin de la phrase, précise et concrète : "Comme Je vous ai aimés" — jusqu'à la Croix, jusqu'à la mort à nous-même et au sacrifice.

Car enfin l'homme sait-il aimer ? et lui, et le prochain ?

Nous lisons : "Si le grain de blé ne meurt, il reste stérile" comme un jugement, alors que c'est d'abord une évidence, une loi de la vie à laquelle nul ne peut échapper.

## **La Loi est perpétuelle**

L'Ecriture répète ce mot avec insistance.

Et Jésus déclare solennellement : En vérité, Je vous le dis : avant que ne passent ciel et terre, jusqu'à la Fin des Temps, pas

<sup>2</sup> Spécialement dans les milieux protestants réformés, semble-t-il.

un seul point sur l'i de la Loi ne sera supprimé ; et celui qui enseignera à supprimer sera un petit dans le Royaume — comme “le plus inutile du monde” dit Calvin — Car il faut que le chrétien dépasse le pharisien. (Matt. 5. 18-20)

Oui, la Loi est perpétuelle parce qu'elle est Sagesse, et que l'homme est toujours l'homme ; il ne peut enfreindre la Sagesse sans folies, déviations, désordres.

Perpétuel le Décalogue, génial dans sa forme et son esprit, sa concision et sa vérité vitale pour tout le peuple qui veut survivre. Loi fondamentale qui fut jusqu'au milieu de ce siècle celle de tout code civil et pénal des nations christianisées — ce qu'on appelle les Fondements du Droit.

Perpétuelle la circoncision (Gen. 17), marque dans la chair d'appartenance à Dieu et d'identité — qui s'accomplit dans le sacrement du baptême, signe visible et public d'un acte de Dieu et d'appartenance à Dieu, d'identité.

Perpétuelle la Pâque (Ex. 12) qui s'accomplit par la Sainte Cène du Jeudi-Saint et les innombrables Cènes célébrées depuis 2.000 ans sous toutes les latitudes et dans toutes les langues avec les mêmes mots et les mêmes gestes.<sup>3</sup>

Perpétuel le sabbat, décidément fait pour l'homme, et la dime (Deut. 14. 22), “sacrifice” (Héb. 13. 16), mise à part pour Dieu, signe d'appartenance du tout de nos biens à Dieu — *pars pro toto* — et le Sacrifice perpétuel (Ex. 29) qui est la consécration (Rom. 12. 1). Enfin les lois multiples qui s'accomplissent dans la double Loi d'amour, bien incarnée dans le quotidien de la vie et ses usages.

Et les fêtes religieuses, les diverses cérémonies ? Que faut-il en penser ? Ne les avons-nous pas méconnues ?

Dans son Commentaire, Calvin parle de “ces esprits volages et tumultueux qui prennent volontiers cette occasion (la nouvelle Alliance) pour renverser tout”, alors que Dieu “avait montré à la venue du Christ qu'elle ne serait point diverse de la première (Alliance) et que plutôt ce serait afin d'établir et ratifier à jamais l'Alliance qu'Il avait faite dès le commencement...” Et après avoir précisé ainsi que la Nouvelle Alliance n'est pas autre, Calvin parle des cérémonies... “dont l'usage a été aboli, mais la signification en a été encore mieux approuvée et confirmée.”

Les usages ne sont point la Loi, mais la signification l'est et le demeure. “Dont s'en suit que la venue du Christ n'a rien ôté aux cérémonies — plutôt au contraire — car la vérité des ombres nous étant présentée leur apporte plus grande fermeté quand, voyant le plein effet d'icelles, nous reconnaissons qu'elles n'ont été ni vaines ni inutiles.”

Et il ajoute “Apprenons de maintenir inviolable ce lien sacré

<sup>3</sup> Il serait bon peut-être de réapprendre ce que nous faisons tous en célébrant la Cène.

entre la Loi et l'Évangile" et il répète : si "l'usage externe fut temporel, la signification est éternelle."<sup>4</sup>

C'est aussi la pensée de l'épître aux Hébreux parlant de "l'ombre des choses à venir". L'ombre est à la fois image imprécise mais identificatrice et indicatrice du corps réel. Ne l'avons-nous pas pensé au contraire comme irréalité, négativité ?

Il faut entendre le professeur et rabbin André Neher parler du "rite" comme réalité supérieure, nécessaire à la vie de l'homme, aux temps modernes comme aux temps anciens.<sup>5</sup> "Ce qui a été bon pour le Peuple de Dieu, et a assuré sa survie pendant des siècles, est encore bon pour lui aujourd'hui" nous fut-il dit dans un kabboutz.

Les cérémonies seraient-elles donc aussi Sagesse ?

Ne traitons-nous pas la Loi — nous protestants réformés en particulier — avec une certaine et "libre" désinvolture ? Nous nous référons à la lutte de Jésus contre le légalisme des pharisiens, mais nous oublions qu'Il les accuse justement de "transgresser" la Loi, de "l'annuler" ? (Marc 7. 13). En nous appuyant sur les épîtres de saint Paul, nous oublions d'ajouter qu'il proteste justement contre le faux usage de la Loi, son usage "à salut" ?<sup>6</sup>

La Loi n'est-elle pas maintenue, répétée dans les exigences de l'Évangile et les multiples exhortations des apôtres ?<sup>7</sup> La bonne nouvelle de l'Évangile n'est-elle pas justement de magnifier toute la Loi qui maintenant procède du Salut comme un fleuve de sa source, pour irriguer toute la vie des hommes ?

Il nous apparaît que l'Évangile n'est pas seulement une Foi mais aussi une Sagesse, que le Christ Jésus n'est pas seulement le Rédempteur — mort et ressuscité pour notre salut — mais aussi "Sagesse de Dieu" pour notre existence d'homme sauvé ; que les prescriptions des épîtres ne sont pas seulement une "éthique évangélique" mais une Sagesse nécessaire.

Jésus-Christ Sagesse est attesté par l'Écriture. Déjà en Esaïe 53, le Serviteur "par sa sagesse justifiera les hommes" : L'Enfant Jésus n'était-il pas "rempli de sagesse" (Luc 2. 40) ? Il "croissait en sagesse et en grâce" (v. 52). Jésus dit de lui-même en parlant de la sagesse de Salomon : "il y a ici plus que Salomon" (Luc 11. 31). Le rapprochement que l'on a pu faire entre le Logos du Prologue de Jean et l'Hymne de la Sagesse des Proverbes est lui aussi révélateur.

"Christ est puissance et sagesse de Dieu" affirme St-Paul (1 Cor. 1. 24). "Il a été fait pour nous Sagesse" (v. 30), et la Sagesse est un des attributs de l'Agneau (Apoc. 5. 12 ; 7. 12). Aussi la

<sup>4</sup> Calvin, Commentaires : Matt. 5. 18-19, par. 18 et 19.

<sup>5</sup> *Clefs du Judaïsme*, Ed. Seghers, Paris 1977, p. 128-134.

<sup>6</sup> La Thora ne se préoccupe pas du Salut, mais de révéler Dieu dans tous les actes de la vie.

<sup>7</sup> Paul ne commande pas ; il recommande, il prie, il supplie.

prédication de l'Évangile est-elle Sagesse de Dieu (1 Cor. 2. 5-7 ; Eph. 3. 10). Et c'est l'Esprit de Sagesse que l'apôtre demande pour les fidèles.<sup>8</sup>

«En vérité "il faut nous laisser rappeler par Dieu à l'Évangile total dans toute sa plénitude biblique" répétait le professeur Théo Preiss.<sup>9</sup>

Un regard neuf sur l'Évangile-Sagesse nous dévoile une part oubliée de cette plénitude. Il nous préserverait peut-être de nos spiritualismes désincarnés, de la fuite dans les formulations dogmatiques abstraites.

\*

\* \*

Un renouveau d'intérêt se manifeste actuellement chez les théologiens pour les écrits sapientiaux. On compare les Proverbes à la sagesse similaire des nations qui entouraient Israël ; on s'interroge sur le chapitre 8 si différent du reste du livre ; on commente Job et Jonas et les Targum. on étudie l'Écclésiaste (Qohéleth), les livres dit apocryphes de la Sagesse de Salomon et du Siracide, etc. *Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici.*

La sagesse antique est pleine d'enseignements certes, mais les écrits sapientiaux ne sont pas la Thora, la Loi donnée. Ce sont les *Ketouvim*, les autres Écrits. Et ils ne sont pas l'Évangile. Or ce qui nous intéresse ici c'est la Loi-Sagesse, la Loi révélée, c'est l'Évangile-Sagesse.

C'est ici qu'il y a un vide. On dirait que l'Évangile a perdu son incarnation, que nous ne savons plus y lire que notre jugement en bien ou en mal, notre salut ou notre perte, notre destin éternel.

Et pourtant, si Jésus a dit : "Je suis le Chemin", c'est aussi un cheminement ; "Je suis la Vérité", c'est aussi l'Amen, le réel, le vrai ; "Je suis la Vie", c'est aussi celle qui nous est à vivre.

Mais il faut bien reconnaître que les Églises protestantes, avec leur message univoque du Salut, sont mal préparées à reconnaître le Christ-Sagesse<sup>10</sup>. D'où l'importance de la Dogmatique en regard de la pauvreté d'un enseignement pédagogique et de "cure d'âme" dans la formation des pasteurs et l'exercice du ministère. Le professeur W. Vischer note justement que "les Églises de la Réforme n'ont pas de point d'attache, dans leurs fondements, pour une théologie de la Sophia. Seuls quelques esprits... ont développé quelque chose d'approchant. Pourtant il faut deman-

<sup>8</sup> Eph. 1. 17 ; Col. 3. 16 ; 4. 5 ; 2 Tim. 1. 7 ; Tit. 2. 12 ; Jac. 1. 5 ; 3. 17.

<sup>9</sup> Théo Preiss, *E.T.R.*, 1944.

<sup>10</sup> Car, lorsqu'on a dit "Christ est mort pour toi ; crois et empare-toi de ce salut", on n'a pas tout dit pour aider un homme d'aujourd'hui à vivre ce salut. La mariologie, qui fait de la Vierge la Sagesse médiatrice, a sans doute contribué aussi à détourner de la Sagesse le théologien protestant.

der à ces Eglises si elles sont prêtes à accéder en toute sa richesse, à la plénitude de l'intelligence, à la connaissance du mystère de Dieu : savoir Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la Sagesse (Col. 2. 3)."<sup>11</sup>

Pour ce temps que nous vivons, pour tant d'hommes en peine de savoir comment vivre, nous appelons de tous nos vœux une théologie de l'Évangile-Sagesse de Dieu.

### **Rappel à nos abonnés**

Nous publions 3 numéros par an. Les numéros 7, 8 et 9 sont donc payés par l'abonnement 1978.

Si vous ne désiriez pas renouveler votre abonnement pour l'an prochain, veuillez nous le faire savoir avant le 31 décembre.

Si vous trouvez, à côté de votre adresse, la mention "avez-vous payé votre abonnement ?", vous saurez que, d'après notre fichier, votre finance d'abonnement pour 1978 ne nous est pas encore parvenue. Merci de bien vouloir faire le nécessaire au plus vite : vos versements sont indispensables à la survie de HOKHMA.

<sup>11</sup> W. Vischer, "L'hymne de la Sagesse", *E.T.R.*, 1975, No 2, p. 194. Voir aussi "Jésus Sagesse de Dieu" du Père Lyonnet.